

La procession du Saint Sacrement est le grand acte quotidien du pèlerinage. Marie y est, en quelque sorte, au second plan. Laissez tomber le soir : la douce, et bénie, et divine Vierge aura sa procession gracieuse et triomphale. A huit heures, comme un magique coup de baguette, la façade et la flèche de la basilique, la façade du Rosaire, simulant les grains d'un chapelet, s'illuminent de milliers d'ampoules électriques aux couleurs diverses. C'est le commencement de la fête des yeux. Peu à peu, sur la place, vous voyez des flambeaux s'allumer, et bientôt on dirait la terre constellée à l'égal du firmament. Ces innombrables feux mouvants s'organisent en ordre de marche. La procession quitte la grotte, remonte la rampe de gauche du Rosaire, passe devant la basilique, descend par la rampe de droite, poursuit sa route jusqu'à l'extrémité de l'Esplanade et revient par le côté opposé jusqu'au pied des degrés du Rosaire. C'est une colossale couronne de lumières autour de la belle statue de la Vierge qui s'élève entre l'Esplanade et la place de l'église.

Pendant que se déroule et serpente la procession de feu, l'*Ave Maria*, chanté sur l'air de notre cantique de Sainte Anne, retentit sans interruption. L'ensemble manque nécessairement, étant donnés l'étendue du lieu et le nombre des voix : aimable cacophonie néanmoins à laquelle l'oreille s'habitue vite, et qui laisse percevoir le concert des âmes. Comment Marie ne serait-elle pas charmée et vaincue par ce flot de voix qui, sans se lasser, lui chantent *Ave, Ave Maria* ?

Mais les flambeaux s'accumulent devant l'église du Rosaire, formant à la fin un véritable océan de lumières scintillantes. Alors un *Credo* majestueux s'élève de cette masse profonde et se poursuit, grave, solennel, jusqu'à l'*Amen*. Un prédicateur dit ensuite quelques mots à la foule, puis celle-ci se disperse.

Voilà la France qui prie, et celle-là prie bien.

Quelques groupes continuent de chanter. Il est dix heures passées, je suis remonté à mon *Ermitage*, perché au-dessus de la ville et en face du pic du Ger, que j'entends redire : *Ave, Ave Maria*. Je m'endors aux échos de ce chant suave.....

UN PÈLERIN CANADIEN.

(Du Journal : *La Vérité*.)